

éclairages

Semaine
du

5 au 11
mars 2006

Le **carême** est le temps de préparation à la fête de Pâques, cœur de la foi chrétienne, qui célèbre la résurrection du Christ. Il commence le **Mercredi des cendres** (1^{er} mars 2006) et s'achève le **Samedi saint** au soir, veille de Pâques (15 avril 2006).

Le carême

Période de quarante jours pour préparer Pâques. Le temps du carême nous est offert afin de raviver notre foi, pour vivre un retournement, regarder l'autre et Dieu, au lieu de se préoccuper d'abord de soi-même. Tournés vers Dieu, nous sommes invités à laisser sa Parole nous travailler, à être avec les autres comme il est avec nous par la prière, le jeûne et l'aumône. Ce temps nous est proposé pour nous réveiller, nous bousculer dans nos routines. Nous sommes peut-être installés dans une pratique, des habitudes, des rythmes qui ont besoin de se laisser transformer. Le carême est un temps propice aux changements.

Le jeûne

Jeûner, c'est accepter de créer un besoin, de creuser un sillon dans notre existence, d'ouvrir un espace de désir, de retrouver l'expérience d'avoir faim de Dieu. La faim du corps est là pour nous rappeler que « *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu* » (Dt 8, 3; Mt 4, 4). Jeûner c'est se remettre face au Père, lui qui attend sans désespérer de nous, et se préparer à recevoir sa grâce.

Le jeûne pour le jeûne n'a aucun sens, il n'est pas séparé de l'amour des frères et de la justice. Il ne suffit donc pas que je dise « Seigneur, Seigneur » ou que je me dispense de manger et de boire. Jeûner, c'est espérer la venue du Seigneur, se mettre à sa recherche. Jeûner, c'est l'expression de l'espérance, ouvrir son cœur à l'œuvre du « Père qui voit et agit dans le secret » (Mt 6, 18).

Les cendres

Dans l'Ancien Testament, les cendres représentent le remords, la faiblesse de l'homme. L'Église propose ce rite symbolique, le mercredi précédant le premier dimanche de carême. Nous nous remémorons que nous venons de la terre, avec nos limites, nos pesanteurs, nos fragilités. Dans le regard de Dieu nous pouvons vivre tels que nous sommes, marqués par les

faiblesses humaines mais capables de nous laisser transformer par Dieu. Dieu ne nous laissera pas dans le néant, nous abandonnant à la poussière, sans vie. Il nous rassemble dans le peuple des sauvés pour vivre pleinement.



L'aumône

Jésus compte l'aumône parmi l'un des trois piliers de la vie religieuse avec le jeûne et la prière. Il s'inscrit volontairement dans la tradition juive, qui dès l'origine réclame l'amour des frères et des pauvres. Jésus nous demande de vivre l'aumône en actes, même le plus petit geste compte. Il demande de ne rien en attendre en retour et de le vivre dans la discrétion. Mère Teresa aimait à dire à ceux qui comparaient son action à une goutte d'eau: « *Une goutte d'eau, oui, mais si elle n'existait pas, elle manquerait à la mer.* »

Ce qui est radical avec le Christ, c'est qu'à travers chaque pauvre, nous rejoignons Jésus en personne « *ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits...* » (Mat 25, 31-46). Aujourd'hui, comment vivre de la communion en détournant notre regard de celui qui vit la précarité ? Frères en Christ, le partage du pain, se fait aussi parce que nous-mêmes nous devenons pain pour les autres. La célébration eucharistique nous envoie pour que nos vies se donnent en partage, « *car Dieu aime qui donne avec joie* » (Pr 22, 8; 2 Co 9, 7).

Chahina Baret

Rédactrice en chef de « Initiale »

Tu es ma lumière...

Dans la nuit de mes doutes
et de mes peurs,
dans la nuit de mon désespoir
et de ma solitude,
es-tu là, Seigneur.
Je ne t'entends plus.
Pourquoi donc ce silence ?

Je sais bien
que tu es ma lumière,
une lumière qui devrait
m'éclairer,
mais je suis encore
dans les ténèbres.
Je sais bien
que tu es une présence,
une présence
qui devrait m'accompagner,
mais je me sens seul
encore aujourd'hui.

Pour que je ne sois pas submergé
par le démon qui peuple
mes ténèbres intérieures,
qui me parle à l'oreille de mes tentations,
que ta grâce me soulève,
que ta grâce m'élève,
par delà la fragilité de mon être,
jusqu'à cette richesse infinie qui est la tienne.
Béni sois-tu, Seigneur, pour venir en mon désert.

tiré du bulletin diocésain de Tarbes et Lourdes
(Sur <http://infocatho.cef.fr>)